

18 Sport



Noè Ponti concilie sa carrière d'athlète de haut niveau avec des études de physiothérapie. (OTOPENI, ROUMANIE, 9 DÉCEMBRE 2023/ANDREA STACCIOLI/IMAGO/INSIDEFOTO)

Noè Ponti, le «drôle» qui ne nage pas pour rigoler

NATATION Le Tessinois de 22 ans a remporté quatre médailles dont trois d'or la semaine dernière aux Championnats d'Europe de natation en petit bassin. Tout le monde prend aujourd'hui au sérieux ce garçon que ses concurrents aiment côtoyer pour son humour

LIONEL PITTET
X @lionel_pittet

C'était en février, à l'occasion de la Swim Cup de Lausanne: le nageur français Florent Manaudou était presque tombé dans les bras musclés de Noè Ponti en le voyant débarquer au centre aquatique de la Vaudoise Arena. Vous vous connaissez bien? avait-on demandé au quadruple champion du monde, qui avait répondu par un éloge du jeune Tessinois: «Vous savez, notre quotidien n'est pas toujours agréable, on s'entraîne beaucoup, on est souvent crevés, on vit loin de nos familles... Un gars comme Noè fait du bien à tout le monde. C'est un chiot type, avec qui on ne s'ennuie pas parce qu'il blague beaucoup. Il est ce que j'appelle un drôle.»

Triplé inédit

C'est vrai qu'il a l'air marrant, avec ses cheveux décoiffés comme s'il venait de s'extraire de son lit (alors qu'il a déjà nagé plusieurs heures quand vous le rencontrez) et son sourire taquin. Dans la biographie que propose son site web, et qu'il met à jour religieusement chaque année au mois d'août, il laisse entrevoir pas mal d'autodérision, un humour malicieux et beaucoup de finesse d'esprit. Quand il raconte sa première course en grand bassin, un 50 m papillon gagné contre des garçons de 9 ans alors qu'il n'en a que 7, il mentionne son temps de 49"42 et se demande si ce sera un jour son temps sur 100 m? Cela ferait de lui le recordman du monde mais il ne le précise pas, sans doute amusé de laisser le lecteur comprendre (ou pas).

Mais il y a un moment où Noè Ponti ne rigole pas du tout: au signal du starter. A tout juste 22 ans, âge qui correspond selon ses entraî-

neurs au début de la maturité du nageur de haut niveau, le petit «drôle» est devenu un grand Monsieur de la natation européenne. La semaine dernière, il a remporté les trois premiers titres internationaux de sa carrière élite lors des Championnats d'Europe en petit bassin disputés à Otopeni, au nord de Bucarest, en Roumanie. Dans sa spécialité, le papillon, il s'est imposé sur 100 m (mercredi), 200 m (vendredi) et 50 m (samedi) – un triplé qu'il est le tout premier athlète à réaliser – avant de s'adjudger pour la route la médaille d'argent du 100 m quatre nages dimanche.

«Mon but était simplement de bien nager tous les jours et de ne pas craquer»

Comme toujours, ses réactions n'ont laissé transparaître aucune présomption. «Jamais je n'avais imaginé pouvoir m'imposer sur ces trois distances. Personne ne peut espérer un tel résultat. Mon but était simplement de bien nager tous les jours et de ne pas craquer...» Les meilleurs nageurs savent que lorsqu'ils sont dans la «zone», une sorte d'état de grâce où tout s'aligne sans effort, la multiplicité des épreuves leur donne la possibilité de véritables moissons de médailles. Mais Noè Ponti n'ignore pas que la spirale négative guette également. Il a ainsi quitté très déçu cet été les Championnats du monde de Fukuoka (Japon), où il n'a atteint la finale que du 100 mètres papillon (pour terminer septième).

Jusqu'à cet échec, certes très relatif, la carrière du natif de Locarno relevait d'une certaine évidence et dégagait une impression de facilité. En général, les athlètes préfèrent mettre l'accent sur leur travail plutôt que sur un éventuel talent, mais Noè – un prénom prédestiné à la flottaison – ne cache pas qu'il a appris à nager instinctivement et sans bras-

sières avant ses 3 ans, dans la piscine familiale de Gambarogno, petit village blotti entre le mont éponyme (1734 mètres d'altitude) et le lac Majeur.

Le basculement de Tokyo

En club, il débute au Nuoto Sport Lugano dès ses 6 ans, dans le sillage de sa grande sœur Asia, et montre immédiatement des prédispositions pour la discipline en parallèle de résultats probants. Dès l'âge de 15 ans, il bénéficie d'horaires scolaires aménagés pour pouvoir s'entraîner matin et soir. A 16 ans, il témoigne de dix sessions hebdomadaires dans l'eau, plus quatre ou cinq en salle de force, en même temps que d'une attention particulière à ne pas «trop en faire». «Mes entraîneurs ont toujours privilégié la qualité à la quantité», estime-t-il.

Ses résultats chez les jeunes (un titre européen juniors en 2019 notamment) attirent l'attention sur lui, d'autant que la natation suisse entrevoit une période faste grâce au Genevois Jérémie Desplanches et quelques autres. Mais c'est en 2021 que Noè Ponti bascule dans une autre dimension en décrochant le bronze olympique du 100 m papillon à Tokyo. «Ça a modifié toutes mes perspectives, nous confiait-il en février dernier à Lausanne. Avant, c'était déjà bien de participer aux grands événements, et atteindre la finale était exceptionnel. Mais quand tu comprends que tu peux gagner, tu te dis forcément que tu dois le faire...»

Certains embrassent ce moment en excluant de leur agenda tout ce qui n'est pas directement lié au sport, comme si le temps dédié à toute autre activité était gaspillé. Lui a au contraire décidé de commencer en septembre 2022 des études de physiothérapie, avec un cursus sur mesure mais comme même, et il continue de profiter de ses compétitions internationales pour voyager un peu, ainsi que pour fraterniser avec les nageurs de tous les pays, en attendant d'essayer de les battre lors des Jeux olympiques de Paris 2024, son prochain grand objectif. ■

La Real Sociedad a su évoluer sans se renier

FOOTBALL L'équipe de San Sebastian, qui joue ce soir à Milan en Ligue des champions, est déjà qualifiée dans un groupe pourtant relevé. S'il accepte désormais les joueurs étrangers, le club basque privilégie la formation et la fidélité

FLORENT TORCHUT, BARCELONE
X @FlorentTorchut

L'affiche Inter Milan-Real Sociedad, mardi soir à San Siro en clôture de la phase de poule de la Ligue des champions, n'a qu'un enjeu: désigner le premier de ce groupe D qui comprend également le Red Bull Salzburg et Benfica. Milanais et Basques sont loin devant avec 11 points, ce qui est une surprise concernant les hommes d'Imanol Alguacil, toujours invaincus et assurés de faire partie du gratin européen au printemps. Une belle réussite pour le club de San Sebastian, qui continue de fonctionner avec des joueurs essentiellement locaux, face à trois adversaires disposant de moyens bien supérieurs.

Double champion d'Espagne en 1981 et 1982, demi-finaliste de l'ancienne Coupe d'Europe des clubs champions en 1983, la Real Sociedad participe à la Ligue des champions une fois tous les dix ans: huitième de finaliste en 2003-2004, éliminée sans gloire en poule (un seul point en six matchs) en 2013-2014, elle retrouve cette saison la recette de ses succès passés.

La recette du succès

Quatrième de Liga l'an dernier, elle est petit à petit redevenue une équipe compétitive en s'appuyant sur un modèle qui a fait son succès et sa particularité. «La genèse de notre club c'est Zubietza [le centre de formation], résume Xabi Prieto, qui a porté 15 saisons durant les couleurs txuri-urdin (bleu et blanc). Le club fait un travail formidable avec les jeunes, leur transmet sa philosophie et de la confiance. Les quelques étrangers recrutés challengent les locaux et les poussent à être encore meilleurs. C'est ce mix qui fait notre force.»

Huit décennies durant, la Real Sociedad n'a compté dans ses rangs que des Espagnols, en majorité Basques (si l'on excepte le Suédois Agne Simonsson lors de la saison 1961-1962). «Pillé» par le Barça à l'été 1988 (avec les départs conjugués de Bakero, Begiristain et Lopez Rekarte), le club s'est résolu à engager l'Irlandais John Aldridge un an plus tard, entrouvrant ainsi la porte aux *foraneos* (joueurs étrangers), mais toujours avec parcimonie.

Sa vocation originale

«Dans un monde comme celui d'aujourd'hui, clairement marqué par une tendance globale dans tous les secteurs de la société, survivre en tant qu'institution est quelque chose d'exceptionnel, estime le journaliste Txema Oliden, de Radio Euskadi. Mais la Real Sociedad est parvenue à maintenir sa vocation originale. Elle n'a jamais trahi son engagement en faveur de la formation et sa manière d'aborder le football.»

«Nous croyons dans les jeunes, à la force que nous donne notre propre philosophie, confiait dans un bel entretien le directeur sportif Roberto Olabe au magazine *Panenka*. Sur presque 200 joueurs que nous avons à Zubietza, 80% sont originaires de Gipuzkoa [l'une des trois provinces qui forment le Pays basque]. Mais le «made in Gipuzkoa» est aussi influencé par ces joueurs qui viennent d'ailleurs, ces

20% qui nous aident à nous améliorer et à respecter notre système de succession.»

Lorsqu'un joueur est amené à prendre sa retraite ou à partir, le club cherche prioritairement à le remplacer par un joueur maison. Mais si aucun ne remplit les critères requis, la direction se tourne alors vers son département de scouting. «Nous avons neuf unités de développement, précise Olabe. Une consacrée au développement individuel, une aux gardiens, une pour le recrutement, une autre pour l'analyse des matchs... Celles-ci nous aident à prendre les meilleures décisions. L'équipe première est la conséquence et la conclusion de tout.»

Le club fait en sorte que ses joueurs s'identifient à ses valeurs et veuillent y rester le plus longtemps possible

Avec un maître mot: la stabilité. Le club fait en sorte que ses joueurs s'identifient à ses valeurs et veuillent y rester le plus longtemps possible. La plupart d'entre eux évoluent ainsi une moyenne de huit saisons dans ses rangs. Actuellement, l'équipe-type est composée de quatre Basques, de trois Navarrais (la province voisine, elle aussi bascophone), d'un Français formé au club, devenu international espagnol (Robin Le Normand) et seulement deux *foraneos*: le Japonais Takefusa Kubo et le Malien Hamari Traoré.

Sur le banc, la moitié des joueurs sont Basques et l'autre vient d'un peu partout (Nigeria, Russie, Écosse, Portugal...). Les Txuri-urdin comptent ainsi une quinzaine d'éléments formés au club et le plus faible contingent d'étrangers (sept) de la Ligue des champions cette saison. La Real peut aussi s'enorgueillir du fait que quatre de ses joueurs (Le Normand, Zubimendi, Merino, Oyarzabal) étaient titulaires avec la Raja le 16 novembre face à Chypre, une première depuis 1982.

Exigence accrue

«Je ne saurais vous dire quelle est la recette de notre succès, sourit Xabi Prieto, après de 500 matchs avec la Real de 2003 à 2018. Mais on vient de disputer la Ligue Europa trois saisons de suite et cette année on est en Ligue des champions. On est de plus en plus exigeants et ambitieux. On ne se fixe pas de limites.» Président depuis 2008, à l'issue d'une crise qui a bien failli avoir la peau d'un club alors retombé en deuxième division est quelque chose d'euros de dettes, Jokin Aperribay a su bien s'entourer avec les arrivées en 2018 du directeur sportif Roberto Olabe et de l'entraîneur Imanol Alguacil. Natif d'Orío, non loin de San Sebastian, ce dernier a fait ses classes à Zubietza avant d'évoluer en équipe première huit saisons durant (1990-1998). Il y a 5 ans, le quinquagénaire a pris en main l'équipe première, après s'être fait les dents au sein de diverses catégories du club à partir de 2011. «Je profite du moment, dit Imanol Alguacil. Nous vivons quelque chose de très grand avec ces garçons que je connais depuis toujours. Nous avons grandi ensemble.» ■

EN BREF

Le meeting Citius en pause

La 7e édition du meeting d'athlétisme, qui se tient au Wankdorf de Berne, n'aura pas lieu en 2024. Les organisateurs marquent une pause pour stabiliser l'organisation avant de revenir «plus forts» en 2025. Cet été, Ditaï Kambundji avait profité de l'événement pour battre deux fois le record national du 100 m haies. ▮

Ludovic Magnin en tribune

Le Lausanne-Sport disputera son dernier match de l'année sans son entraîneur Ludovic Magnin. Toujours chaud sur son banc, il a écopé de son quatrième avertissement de la saison lors du derby disputé samedi contre Servette (1-1). Son assistant Manuel Hervas dirigera l'équipe qui affrontera Winterthour dimanche. ▮

Teahupo'o sera bien olympique

Le président polynésien a annoncé dimanche que l'épreuve de surf des Jeux olympiques de Paris 2024 allait pouvoir être maintenue sur le site de Teahupo'o, depuis des mois au cœur de tensions entre les autorités, les organisateurs des JO et les populations locales, notamment autour d'enjeux liés à la protection du corail. ▮